



Sainte Catherine de Sienne

Sainte Catherine de Sienne, co-patronne de l'Europe et Docteur de l'Église, naît en 1347 et entre dans la béatitude à 33 ans, en 1380. Laïque consacrée dans le Tiers-Ordre Dominicain comme « *mantellata* »

odieuse et pesante la faute de l'homme. Vous avez purifié dans ce Sang l'âme, l'épouse que vous avait donnée l'union de votre divinité à notre humanité. Ce Sang a été un vêtement pour sa misère, et votre mort lui a rendu la vie.

Puisque vous le savez, le voulez et le pouvez, je vous adjure, par votre puissance, ô Père éternel, par la sagesse de votre Fils unique et par son précieux Sang, par la clémence du saint Esprit, le feu, l'abîme de la charité qui a cloué et percé votre Fils sur la Croix, e vous adjure de faire miséricorde au monde et de renouveler dans votre sainte Église, l'union, la paix et l'ardeur de la charité. Oui, je ne veux pas que vous tardiez davantage. Je vous demande que votre infinie Bonté vous force à ne pas fermer l'œil de votre miséricorde sur votre sainte Épouse, doux Jésus, Jésus Amour.



« Ne t'ai-je pas dit que si tu crois tu verras la gloire de Dieu ? » (Jn 11)

Réveille-toi donc, ô mon âme, secoue ce sommeil qui a duré toute ta vie ! Ô Amour ineffable ! Ce que souffrent vos serviteurs devient méritoire par le désir de leur âme, et le désir de leur âme devient méritoire par le désir de votre charité infinie ! Ô âme malheureuse, qui ne suis pas lumière, mais les ténèbres, sors, sors donc de ces ténèbres, éveille-toi, ouvre les yeux de ton intelligence et regarde l'abîme de la charité divine, sans voir, tu ne peux pas aimer ; et plus tu verras, plus tu aimeras ; plus tu aimerais, plus tu suivras et te revêtiras sa volonté. J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi.

Ô Passion désirable, mais qui ne peut être désirée ni aimée par ceux qui se désirent, s'aiment encore eux-mêmes ! (...) Passion, la suavité, la douceur même, richesse de l'âme, repos des affligés, nourriture de ceux qui ont faim ! Vous êtes le port et le paradis de nos âmes ! Notre joie véritable, notre gloire, notre béatitude ! Celui qui se glorifie en vous possède tout ce qu'il doit posséder.



Je suis la Résurrection et la Vie (Jn 11)

Ô notre Résurrection ! Notre Résurrection ! Puissante et éternelle Trinité, faites donc éclater mon âme ! Ô Rédempteur ! Notre Résurrection ! Trinité éternelle ! Feu qui brûlez toujours, qui ne vous éteignez jamais, qui ne pouvez diminuer quand même vous vous communiqueriez à toute la terre ! Ô Lumière qui donnez la lumière, je vois dans votre lumière, et je ne puis rien voir sans vous, parce que vous êtes Celui qui êtes, et moi je suis celle qui ne suis pas ! Je connais par vous mes besoins, ceux de l'Église et du monde. C'est parce que je les connais que je vous conjure d'ébranler, d'enflammer mon âme pour le salut du monde ; non pas que je puisse porter quelque fruit par moi-même, mais je le puis par la vertu de votre charité, qui est la source de tout bien.



« Femme, lui dit Jésus, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Elle, croyant que c'était le jardinier, lui répond : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le reprendre. »

Jésus lui dit : « Marie ! » Se retournant, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » (...) Marie de Magdala s'en va donc annoncer aux disciples : **« J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. » (Jn 20)**

Ô Trinité, Trinité éternelle ! Votre lumière nous fait connaître que vous êtes le Jardin parfait qui renfermez les fleurs et les fruits. Vous êtes une Fleur de gloire qui vous glorifiez et qui fructifiez vous-même ! Vous ne pouvez rien recevoir d'un autre : sans cela vous ne seriez pas le Tout-Puissant, l'Éternel ! Celui qui vous donnerait ne paraîtrait pas venir de vous. Mais

vous êtes votre gloire et votre fruit ; ce que vous offre votre créature vient de vous ; si elle ne recevait rien, elle ne pourrait rien vous rendre.

Non seulement vous vous révélez aux âmes qui vous aiment, mais vous les fortifiez contre les assauts du démon, contre les persécutions des hommes et contre les malheurs qui leur arrivent. Vous éclairez leur intelligence par la sagesse de votre Fils, afin qu'ils se connaissent et vous connaissent, Père, dans votre lumière. Vous embrasez leur cœur par la clémence du Saint Esprit, et vous accomplissez toutes ces merveilles en eux selon la mesure de leur amour et selon l'usage qu'ils font de leurs facultés.



Une fois à table avec eux, Jésus prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin ? (Lc 24)

Je comprends maintenant la vérité de ce que vous disiez, lorsque vous êtes apparu sous la forme d'un pèlerin à vos deux disciples, sur la route d'Emmaüs. Vous leur disiez qu'il fallait que le Christ souffrit et qu'il entrât dans la gloire par la voie de la Croix ; vous leur citiez les prophéties de Moïse, d'Élie, d'Isaïe, de David, et vous leur expliquiez les Écritures ; mais ils ne vous comprenaient pas, parce que les yeux de l'intelligence étaient obscurcis. Mais vous vous compreniez bien, doux et aimable Verbe, et vous saviez où était votre gloire ; il vous fallait souffrir pour entrer en vous-même.

Ô flamme d'amour, ne suffisait-il pas de nous créer à votre image et ressemblance, de nous faire renaître à la grâce dans le Sang de votre Fils ? Fallait-il encore nous donner toute la Trinité en nourriture ! C'est votre charité qui l'a voulu. Ô Trinité éternelle, non seulement vous avez donné votre Verbe dans la rédemption et dans l'Eucharistie, mais vous vous êtes donnée tout entière par amour pour votre créature. Oui, l'âme vous possède, lorsqu'elle se renonce pour vous, lorsqu'elle ne cherche et ne désire en elle et dans le prochain que la gloire et l'honneur de votre Nom, parce que vous êtes la Bonté suprême, que doivent aimer et servir toutes les créatures.



« Nous avons vu le Seigneur ». Thomas leur répondit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. ». (...)

Jésus arrive, toutes portes closes, se place au milieu d'eux et dit : « Paix à vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ; et ne te montre plus incrédule, mais croyant. » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui croient sans voir ! »

(Jn 20)

Ô Dieu éternel ! Dieu éternel, vous me dites de regarder votre Divinité, afin de me voir en vous, et de mieux connaître, par votre grandeur, ma misère et ma bassesse. Mais si je ne me dépouille pas d'abord de ma volonté propre, je ne puis vous voir. Vous m'avez enseigné qu'il fallait me dépouiller de ma volonté, en me connaissant moi-même, parce qu'en me connaissant je vous connais, et en vous connaissant mon âme se dépouille de sa volonté pour revêtir la vôtre.

Vous lui avez donné la clef de la Divinité et de l'humanité réunies pour nous ouvrir la porte de la grâce ; la Divinité ne pouvait l'ouvrir sans l'humanité, parce que l'humanité l'avait fermée par la faute du premier homme et l'humanité seule ne pouvait ouvrir sans la Divinité, parce que son action est finie et que la faute avait été commise contre la perfection infinie. La satisfaction devait égaler la faute ; tout autre moyen ne pouvait suffire. Et vous, doux et humble Agneau, vous nous avez ouvert les portes du jardin céleste ; vous nous livrez l'entrée du paradis et vous nous offrez les fleurs et les fruits de l'éternité.



« Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. » Ils le jetèrent, et ils ne pouvaient plus le tirer, tellement il y avait de poissons. Le disciple que Jésus préférait dit alors à Pierre : « C'est le Seigneur ! » (Jn 21)

Vous entrez dans l'âme pour la remplir de votre béatitude, et l'âme y est comme le poisson dans la mer et la mer dans le poisson.

Rendez-vous grâces vous-même, en me donnant les moyens de pouvoir vous louer.

 Votre volonté, Seigneur, est un vêtement éblouissant, c'est un soleil ;
Car, comme le soleil éclaire, échauffe et féconde la terre, votre lumière éclaire et échauffe
 l'âme qui la possède dans la feu de votre charité ;
Elle l'éclaire parce qu'avec la lumière elle lui fait connaître la vérité dans la lumière de votre
sagesse : elle lui fait produire, pendant qu'elle est sur cette terre, le fruit des véritables et
 saintes vertus.

L'âme devient forte par la puissance du Père, prudente par la sagesse du Fils, et capable
d'aimer par la clémence du Saint Esprit.

Vous nous atteignez par cette lumière que vous versez dans le cœur de ceux qui veulent vous recevoir : vous enchaînez, ceux qui ne s'opposent point à votre volonté. Ne tardez pas, ô Père très clément, jetez les regards de votre miséricorde sur le monde : il vous glorifiera plus en recevant votre lumière qu'en restant dans les ténèbres du péché.

